

(...) « J'arrive dans un des pays les plus riches de la France et même de l'Europe. Il y a très peu de perspectives aussi belles que celles d'Elbeuf, de l'éminence au-dessus de la ville, qui est fort élevée. Vous voyez la ville à vos pieds ; d'un côté la Seine offre une largeur superbe, entrecoupée d'îles, de bouquets de bois et de l'autre, un vaste amphithéâtre de coteaux couverts d'arbres qui environnent le tout » (...)

ARTHUR YOUNG / Voyages en France, 1789-1790

Villes et Pays d'art et d'histoire  
parcours découverte



laissez-vous **conter**

les panoramas  
du territoire d'

**Elbeuf**

## Les panoramas du territoire d'Elbeuf

Pour apprécier la diversité du territoire d'Elbeuf et lire son histoire dans les paysages, pourquoi ne pas prendre de la hauteur, comme les voyageurs d'autrefois ? Du haut des coteaux ou depuis la route des Crêtes, on repère dans la vallée les grands îlots urbains d'Elbeuf, Caudebec-lès-Elbeuf et Saint-Pierre-lès-Elbeuf, les complexes industriels de Saint-Aubin-lès-Elbeuf et Cléon, les zones commerciales de Tourville-la-Rivière et de Saint-Pierre-lès-Elbeuf ainsi que des zones rurales à Freneuse et Sotteville-sous-le-Val. On redécouvre aussi l'étendue de l'espace naturel, 700 hectares, et 45% du territoire recouvert par la forêt, à La Londe notamment. Les coteaux boisés descendant du plateau du Roumois surplombent les milieux humides au pied des falaises calcaires, et les rives d'une des plus belles boucles de la Seine accueillent villes et industries où vivent plus de 56 000 habitants. La Seine a longtemps constitué la principale voie de circulation. L'autoroute A-13 est venue la

renforcer au nord, depuis les années 1970. Le fleuve, la forêt et le développement de l'industrie ont façonné différents types de paysages, mis en perspective depuis les nombreux panoramas du territoire.

## Les falaises

La falaise de craie constitue un repère constant du paysage de la basse vallée de Seine. Haute de 100 à 150 m, litée de bancs de silex gris ou coupée de poches d'argile rougeâtre et surmontée d'une épaisse couche de limon, elle surplombe le fleuve sans toujours le border directement. Il y a cent millions d'années, au crétacé, le territoire était recouvert par l'océan. La craie des falaises est le vestige des squelettes de micro-organismes marins accumulés durant ces millions d'années, puis découverts par la mer quand son niveau a baissé. C'est un milieu délicat, riche de formations végétales rases (orchidées par exemple), où grottes et abris témoignent d'une occupation humaine ancienne. Les hommes y ont aussi construit des oratoires ou des chapelles.



Prairies plantées d'arbres fruitiers, au pied des falaises d'Orival, le long de la route des Roches.  
© Daniel Quesney, 2009.

Les coteaux crayeux bien exposés étaient autrefois recherchés pour la culture des plantes tinctoriales. On en extrayait des principes colorants pour teindre la laine, tissée et travaillée sur tout le territoire.

- La guède ou pastel des teinturiers (isatis tinctoria) donnait le bleu.
- Le genêt des teinturiers (genista tinctoria), le vert.
- La gaude (reseda luteola), le jaune.
- Le noyer, différentes teintes suivant la partie utilisée.

Ces plantes peuvent encore être observées sur les coteaux. Y ont-elles toujours poussé à l'état sauvage ? Ont-elles été introduites par l'homme ? Au fil du temps, et avec l'essor des grandes teintureries industrielles, ces plantes tinctoriales ont été remplacées par des plantes

importées ou par des colorants chimiques.

La vigne, également cultivée sur les coteaux en raison du micro-climat plutôt doux, a disparu au début du 20<sup>e</sup> siècle. La partie ouest des coteaux d'Orival est classée Natura 2000, zone protégée au niveau européen.

## La forêt

La forêt domaniale de La Londe s'étend sur les communes de La Londe, Moulineaux, Orival et Elbeuf. Elle prolonge au nord-est le massif du Rouvray, formant un vaste ensemble de 5100 hectares. Au sud, la vallée est bordée par la forêt d'Elbeuf et, à l'est de Saint-Pierre-lès-Elbeuf, par celle de Bord dans l'Eure. L'exploitation de la forêt a beaucoup évolué depuis l'Ancien Régime ; le bois servait alors

pour le chauffage, l'édification de bâtiments et la construction navale, si bien qu'au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, le bois long vient à manquer. Pendant les deux dernières guerres, la forêt de La Londe-Rouvray est de nouveau mise à mal. De 1914 à 1918, 242 hectares sont coupés pour le chauffage des armées et pour l'aménagement des tranchées. Plus récemment, des incendies (entre 1960 et 1970) et la violente tempête de 1999 ont dévasté plusieurs centaines d'hectares. Aujourd'hui, la forêt mérite à nouveau le titre de futaie-cathédrale, attribué aux forêts domaniales normandes en

raison de la haute voûte (45 m de hauteur) formée par le feuillage des hêtres, des chênes et des charmes.

Outre les vestiges d'un *oppidum* gaulois et de plusieurs *fana*, lieux de culte gallo-romains, on y trouve de remarquables ouvrages d'art ferroviaire, viaducs et tunnels, ainsi que la fameuse carrière d'argile « de la Terre-à-pots ». Vraisemblablement exploitée depuis l'Antiquité, mais surtout à l'époque moderne, elle fut notamment utilisée par la faïencerie Boulanger de Choisy-le-Roi qui produisit les carreaux blancs du métro parisien.

La forêt de La Londe.  
© La Crea.



## Orival

1 Devant le portail de l'église Saint-Georges. Durant des siècles, ce petit village a été un site stratégique, parce qu'il est un bon poste d'observation. Au-dessus de l'église (16<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècle), de fondation médiévale, le cimetière occupe le flanc de la falaise, même dans sa partie escarpée. Sur la rive opposée, îlots et bras morts ont été comblés au 19<sup>e</sup> siècle pour améliorer la navigation fluviale. La petite agriculture vivrière a disparu. Au nord du village de Saint-Aubin-lès-Elbeuf (à gauche), le côté plat du méandre est occupé par une zone industrielle.

2 La promenade sur le sentier des Roches (1h), emprunté par les pèlerins de Compostelle, offre une vue plongeante sur la vallée et débouche, au sommet de la falaise, sur les ruines de la forteresse de La Roche-Fouet, bâtie pour Richard Cœur de Lion vers 1200. Au pied des falaises, en retrait du fleuve, subsistent les vestiges d'un hameau semi-troglodytique, la Roche-Foulon, encore occupé au début du 20<sup>e</sup> siècle ; son nom évoque l'activité de foulage des laines qui y était pratiquée.



Orival, église Saint-Georges. © La Crea.  
Le clocher est bâti directement sur le rocher, à côté de l'église semi-troglodytique.

3 En voiture, en direction d'Oissel, route touristique des Roches, au pied des falaises. Entre Orival et Elbeuf, la perspective couvre l'ensemble de la boucle du fleuve.

4 La stèle et le monument aux soldats canadiens. Entre 1940 et 1944, en raison de sa situation géo-stratégique, la forêt est le siège de violents combats, d'importantes surfaces sont bombardées et mitraillées. En août 1944, l'affrontement entre les troupes canadiennes et allemandes marque un point final à la campagne de Normandie. Sur le Mont-à-la-Chèvre, un monument rend hommage aux soldats canadiens.



Pêche à l'éperlan à proximité d'Orival, coll. part. Jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, la pêche professionnelle pratiquée en Seine fournissait éperlans, poissons blancs et saumons.



La vallée de Seine et les falaises au niveau d'Orival. © Daniel Quesney, 2009.



Vue générale d'Elbeuf par Asselineau, dans « Voyages aériens », 1850. © Archives d'Elbeuf. Les premiers ponts reliant les deux rives de la Seine, Elbeuf et Saint-Aubin-lès-Elbeuf, sont construits en 1843 ; de nombreuses îles occupent encore le lit principal du fleuve.

**5** Le musée d'Elbeuf conserve des collections liées au patrimoine naturel local, à la pêche, ainsi qu'un ensemble remarquable de fossiles mis à jour à Tourville-la-Rivière : défenses de mammouths mesurant jusqu'à 3,70 mètres de long, cornages d'aurochs, os d'ours et de lions des cavernes...

**6** A pied : Au niveau du Bas-Cléon, hameau dont l'activité était tournée vers le fleuve, une promenade longe les bords de la Seine.

**7** Depuis le port de plaisance de Saint-Aubin-lès-Elbeuf, aménagé dans un ancien site d'écluses, le chemin de halage permet de suivre la boucle de Seine face à Elbeuf et Orival.

## La Seine

Avant de devenir le fleuve calme et industriel que nous connaissons, la Seine fut d'abord tropicale puis arctique. Née il y a trois millions d'années, elle partage alors le lit de la Loire et prend sa source dans le Massif Central. Un important soulèvement du plateau haut-normand, un million d'années plus tard, donne à la Seine son indépendance et dessine ses premiers méandres dans la craie. Après les palmiers, d'autres arbres moins frileux comme les séquoias s'installent sur les rives. On est alors (déjà !) en - 300 000 et les mammouths broutent la taïga qui s'étend jusqu'à la mer glaciaire. Au plus fort des glaciations, le fleuve se jette à l'ouest de la pointe bretonne actuelle.

Fleuve sauvage pendant 3 millions d'années, la Seine devient une voie navigable très empruntée. Au 18<sup>e</sup> siècle, une centaine de grands bateaux de rivière, foncets et besognes, font près de mille voyages par an entre Rouen, l'Oise et Paris. Une quinzaine de « voitures d'eau » assurent des liaisons régulières entre les bourgs normands, où les ports-relais sont dotés d'auberges, d'écuries avec forge et de chantiers de réparation navale. A partir des années 1860, la Seine est transformée en « un large canal » où voguent des bateaux de plus en plus gros : plusieurs décennies sont nécessaires pour consolider les rives, draguer les fonds afin d'augmenter le tirant d'eau, installer des écluses (comme à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, Poses ou Amfreville-sous-les-

Monts), creuser un chenal de navigation en aval de Rouen et dans la boucle d'Elbeuf.

Les chemins de halage qui longent le fleuve évoquent le souvenir du grand axe de circulation qu'était la Seine, au temps où les moteurs n'existaient pas. Quand le vent faisait défaut, le bateau, relié à une corde de traction appelée « bricole », était tiré par des chevaux ou des mulets. Dans les passages difficiles, entre les îles par exemple, les marins participaient à la manœuvre. Ces chemins formaient autrefois une banquette de 7 m de large sur l'une ou l'autre rive ; ils ont aujourd'hui trouvé une nouvelle vocation, en devenant chemins de randonnée.

Victime depuis des dizaines d'années de la pollution, le fleuve, considéré comme mort en 1980 (moins de 10% d'oxygène dissous dans l'eau contre 83% en 1933) est actuellement en convalescence grâce à la volonté des pouvoirs publics et aux efforts des industriels.

## Les paysages du méandre

Malgré les ponts, les deux rives du méandre cultivent leurs différences. La plaine d'Elbeuf, industrialisée et urbanisée, a d'abord fait face aux terrasses alluvionnaires vouées à l'agriculture de la rive droite. Cependant, depuis la 2<sup>e</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle, d'importants bouleversements ont radicalement transformé le paysage.



Chez Marie au printemps, Joseph-Félix Bouchor, vers 1900. Collection Commune de Freneuse. Photo Y. Miossec © 2008, Inventaire général. Le coteau est planté de pommiers ; au loin s'ouvre la large vallée de Seine avant sa transformation vers 1930.

## La ville d'Elbeuf et la vallée

Aujourd'hui, un étalement continu de tissus urbains occupe la rive gauche : Elbeuf, prolongée sans rupture par Caudebec-lès-Elbeuf, puis Saint-Pierre-lès-Elbeuf vers l'est. Ce bassin industriel ancien est marqué par quatre siècles d'activité drapière, avant même la création de la Manufacture royale par Colbert en 1667. Son habitat est l'héritier d'une intense activité mono-industrielle et de sa nécessaire reconversion. Manufactures en pan-de-bois et usines de briques, logements patronaux dans leurs vastes jardins, ont été transformés en logements et équipements publics ; d'autres ont été détruits et laissent place à des édifices modernes.

**5 8 9** Depuis le belvédère du musée d'Elbeuf, cours Gambetta, depuis le cimetière Saint-Jean ou celui de Caudebec-lès-Elbeuf, l'ensemble de la plaine urbanisée s'étend sous nos yeux. En s'appuyant sur les falaises et les crêtes, se dessinent les contours du méandre.

**10** A pied ou en voiture, la rue Arthur Hulme à Elbeuf mène à la côte Saint-Auct, où s'élevait une chapelle du même nom. Au pied du calvaire, le vaste panorama de la ville et de son territoire se déroule vers l'est.

## L'intérieur du méandre

Les paysages de la rive droite se caractérisent par un clivage nord-sud conditionné par la présence du coteau. Ils présentent un enchevêtrement en archipel de zones naturelles, de secteurs résidentiels et d'activités.

A partir des années 1950-1960, l'implantation de nouvelles zones industrielles au nord, sur les communes de Saint-Aubin-lès-Elbeuf et Cléon, puis le développement d'un pôle commercial à Tourville-la-Rivière ont généré un habitat collectif et pavillonnaire récent.

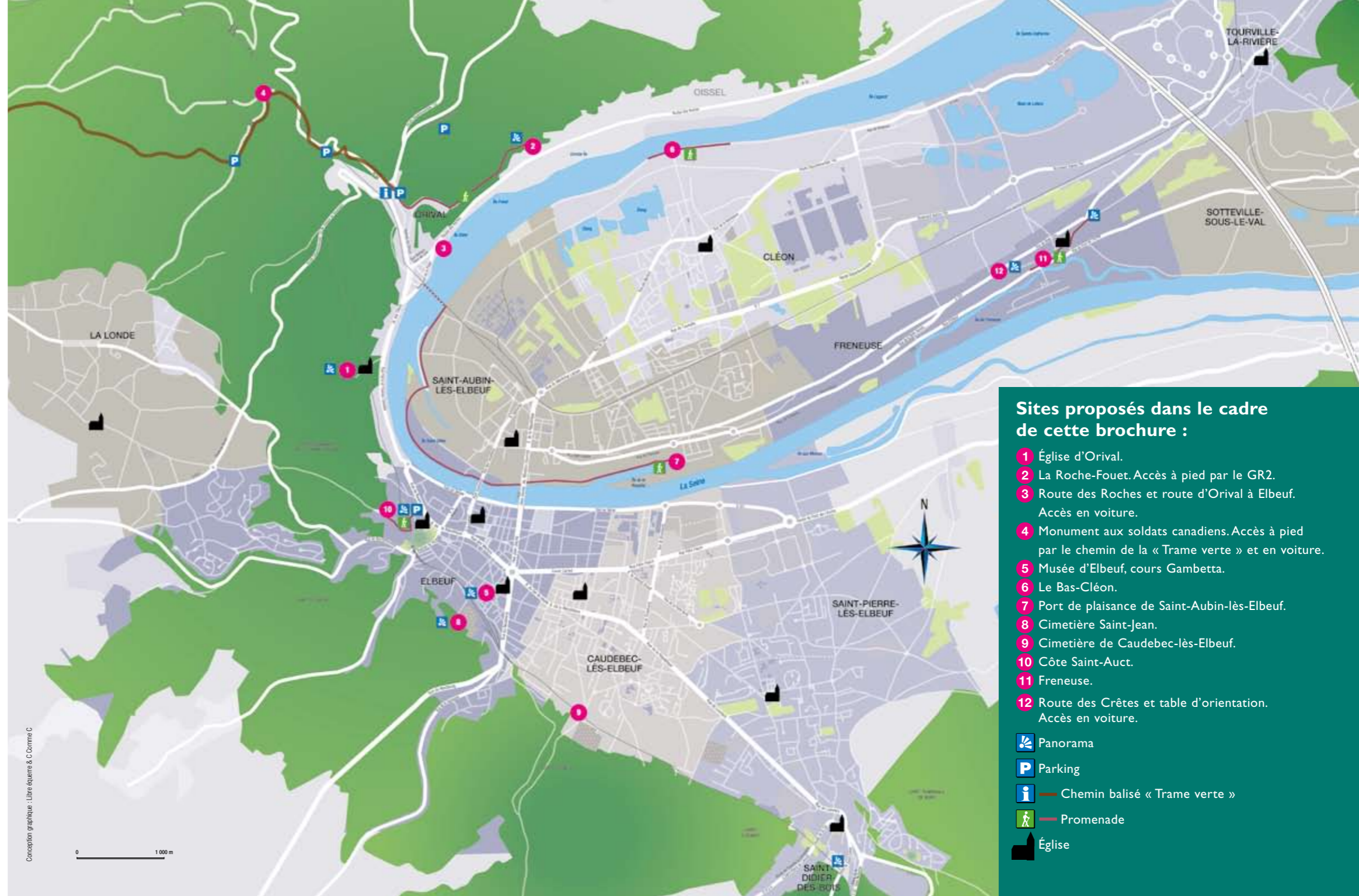
## Freneuse

**11** A pied, dans le centre du village : promenade jusqu'à l'église. Du petit chemin qui passe derrière le clocher, on aperçoit l'île de Freneuse et, dans le coude étroit du fleuve, l'île de Quatrage.

**12** En voiture : depuis la statue de la Vierge, la route des Crêtes (D 292) domine les deux versants du méandre.

Par ailleurs, l'exploitation des carrières de sables et graviers, sur les anciens « sablons », a amené un nouveau type d'industrie et le remodelage du paysage : ainsi, la base de loisirs de Bédane a-t-elle été aménagée autour de lacs artificiels.

La rive sud du méandre, depuis Sotteville-sous-le-Val jusqu'à Saint-Aubin-lès-Elbeuf, déroule, sur plusieurs kilomètres, des paysages variés. Depuis le plateau agricole au nord, le panorama s'étend de Pont-de-l'Arche à Oissel. Entre le coteau calcaire et le fleuve, la plaine marécageuse s'étend à l'est tandis que la route du bord de Seine débouche à l'ouest sur les falaises de La Riberderie. Le long de cette route, les constructions en calcaire, brique ou pan-de-bois ont été implantées autour de sites de manoirs, dès la période médiévale. Les pavillons bordant la route des Crêtes (D292) sont construits à partir des années 1960.



## Sites proposés dans le cadre de cette brochure :

- 1** Église d'Orival.
- 2** La Roche-Fouet. Accès à pied par le GR2.
- 3** Route des Roches et route d'Orival à Elbeuf. Accès en voiture.
- 4** Monument aux soldats canadiens. Accès à pied par le chemin de la « Trame verte » et en voiture.
- 5** Musée d'Elbeuf, cours Gambetta.
- 6** Le Bas-Cléon.
- 7** Port de plaisance de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.
- 8** Cimetière Saint-Jean.
- 9** Cimetière de Caudebec-lès-Elbeuf.
- 10** Côte Saint-Auct.
- 11** Freneuse.
- 12** Route des Crêtes et table d'orientation. Accès en voiture.

Panorama

Parking

Chemin balisé « Trame verte »

Promenade

Église

Laissez-vous conter le territoire d'Elbeuf, labellisé Villes et Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du territoire et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire au fil de ses villes et villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Animation de l'architecture et du patrimoine

a conçu cette brochure. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes un groupe

Des visites vous sont proposées toute l'année sur réservation. Renseignements au service **Animation de l'architecture et du patrimoine**.



### Renseignements, réservation

Service Animation  
de l'architecture  
et du patrimoine  
La CREA  
14 bis avenue Pasteur  
76000 Rouen  
Tél. 02 32 96 98 98



© Crédit photos : La Crea ; Daniel Queyney, 2009.  
Conception du document : Service Animation de l'architecture  
et du patrimoine, avec la collaboration de Martine Pastor.  
Réalisation : e comme e - Tél. 02 35 73 15 15

### Le territoire d'Elbeuf appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 139 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

### A proximité

Dieppe, Fécamp, Le Havre, Rouen et le pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.